



1^{re} transformation

La scierie landaise s'adapte en permanence à ses marchés

Modèle intégré à son gisement forestier, la scierie landaise s'adapte en permanence à ses marchés afin de rester compétitive malgré ses difficultés d'approvisionnement. L'Observatoire du métier de la scierie, en visite du massif des Landes de Gascogne, fait le point.

Selon Agreste, le prélèvement de pins maritimes destinés au bois d'œuvre alimentant les scieries et les entreprises de déroulage représentait en 2017 dans les Landes de Gascogne (départements Landes et Gironde) un volume de 2.803.000 m³ sur les 3.266.000 m³ de la Nouvelle-Aquitaine, soit 86%.

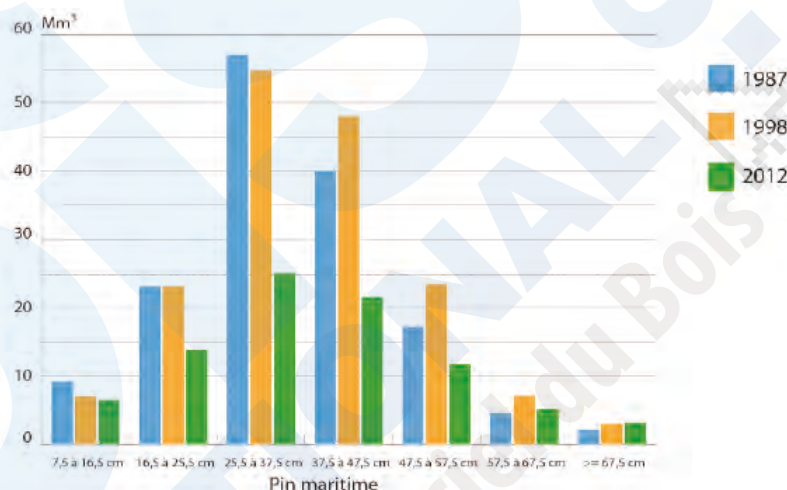
On peut noter que les tempêtes Martin et Klaus ont déséquilibré (1), selon les spécialistes, le volume de peuplement sur pied au moins jusqu'en 2025. Les diamètres les plus touchés sont ceux de 25,5 à 37,5 cm avec un stock sur pied qui a diminué de plus de la moitié, mais aussi, et pour la même proportion ceux de 37,5 à 47,5 cm. Par contre, ceux qui ont été le moins affectés sont les diamètres supérieurs à 67,5 cm où le stock est même en progression.

L'industrie du sciage dans les Landes de Gascogne

Les landes comptaient 90 scieries dans les années 1990, et il n'en subsistait plus que

Des peuplements de pins maritimes déséquilibrés par la tempête Klaus.

(Source : Programme régional de la forêt et du bois, mars 2019)



36 en 2004. 11 ont fermé rien qu'en 2003, année noire pour les scieries landaises devant affronter l'écoulement massif des chablis issus de la tempête de 1999, avec hausse des prix du bois en grumes et atonie des marchés des sciages.

En 2019, le chiffre de 25 est avancé par la Fédération des industries du bois de Nouvelle-Aquitaine (2) (Fibna). Une moyenne de 37.000 m³ par établissement classe la scierie landaise dans le secteur industriel. Même s'il subsiste encore quelques scieries de feuillus, l'essentiel des entreprises débitent du pin maritime. Les sciages représentent quant à eux 925.000 m³ sur les 1.136.000 m³ de la Nouvelle-Aquitaine, soit 81,5%.

Le système de production de sciages

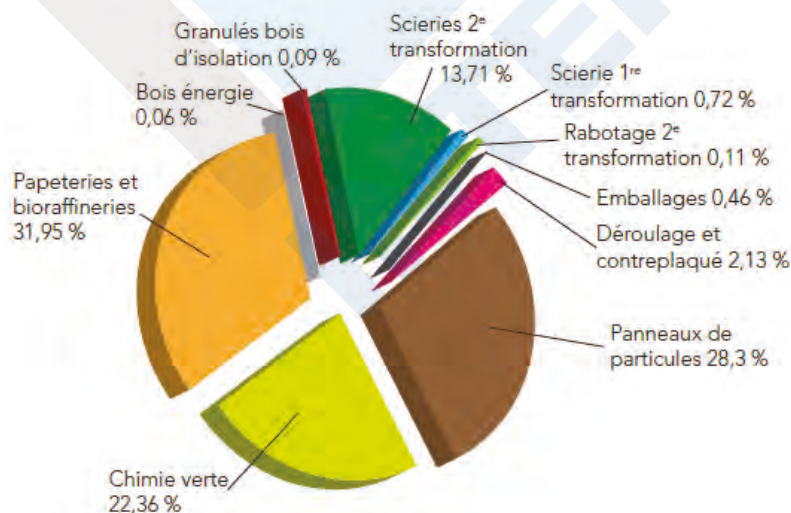
La production essentiellement industrielle se fait à partir de billons de 2 à 2,5 m. Ces

derniers sont sciés en vue d'obtenir du lambris, produit emblématique des Landes, mais aussi moulures, plinthes et dans les qualités secondaires des produits destinés à l'emballage (palettes, caissage, touret...). À ces produits, s'ajoutent les sciages destinés à la construction. En particulier, la charpente en longueur maximale de 6 à 8 m ou jusqu'à 13 m en bois massif abouté, comme chez Lesbats, à Saint-Perdon, mais aussi parquet, bardage...

Une des particularités du sciage landais est le billonnage standardisé à 2 m ou 2,5 m dès la forêt, mais aussi jusqu'à 6 m ou 8 m (billons destinés à la charpente). Une nécessité pour «redresser des bois tordus». Aucune grume entière charriée sur les routes, uniquement des camions à plateau transportant leur 40 m³ de bois presque aussitôt après la coupe. Dans les Landes, le bois ne traîne pas en forêt sous peine de bleuir (3) et d'être dévalorisé pour le sciage. À la scie-



La forêt landaise se «reconstruit» après avoir été lourdement touchée par les tempêtes Martin et Klaus.



Part de chaque secteur d'activité dans le chiffre d'affaires des entreprises de première et deuxième transformation du bois en 2017.
(Source : Conseil départemental des Landes)

rie et avant le déchargement sur le deck de l'écorceuse, les camions passent à la pesée. Dans les Landes, on achète les billons de pin à la tonne et on vend les sciages au m³. Le matériel des parcs à grumes se résume à une écorceuse annulaire et un détecteur de métal. Dans les Landes, pas d'éclats d'obus comme dans l'Est de la France, mais des balles de chasse ou des clous issus des palombières !

Si les scieries traditionnelles sont équipées de rubans et de centres de reprise, les scieries landaises de type industriel sont quant à elles équipées en tête de ligne de canters circulaires ou twin ruban offrant l'avantage de faire des traits de scie plus fins. Ensuite, les planches de bord passent sur la déligneuse et le trimmer pour la mise à longueur et la purge des défauts. L'empilage des produits finis est automatique, ainsi que le cerclage et le traitement anti-bleu. Au final, on observe des systèmes de production très concentrés comparativement aux scieries traditionnelles de charpente. Il a été observé que le ruban à grumes a fait son retour en complément du matériel existant afin de pouvoir transformer les gros diamètres supérieurs à 500 mm, mais aussi des longueurs plus grandes. Par exemple, à la scierie Lesbats de Saint-Perdon, la scie à grumes, installée il y a trois ans en parallèle de la ligne de cantérisation, équarrit les gros bois. Les blocks sont ensuite terminés sur la ligne canter.

Les scieries industrielles sont souvent couplées à une valorisation spécifique, comme la fabrication de palettes (exemples PGS-Beynel à Salles et la Safab à Morcenx), la fabrication de lambris (exemple de FP Bois à Mimizan, fabriquant près de 1 million de m²/an) et la fabrication de BMA (exemple de Lesbats à Saint-Perdon).

La cantérisation bien présente

En complément des lignes de production industrielles, subsistent des «scieries de



Le BMA en pin maritime de la scierie Lesbats, à Saint-Perdon.

services» apportant, comme leur nom l'indique, des services complémentaires au sciage : traitement, rabotage, séchage, vente aux particuliers (par exemple, les scieries Labrousse à Préchac ou Ribeyre à Linxe) et même pour certains scieurs un pas est franchi en direction de la fabrication et de la pose de charpente ou d'habitation légère de loisir (scierie Labadie, à Arue). Les accidents climatiques, (Martin en fin d'année 1999 et Klaus en janvier 2009) et sanitaires (scolytes) qui ont touché le massif landais, déséquilibrent depuis quelques années l'offre et la demande de bois brut. En particulier dans les diamètres moyens, 25 à 40 cm. Suite aux deux tempêtes, des plans de reconstitution ont été mis en œuvre (100.000 ha reboisés après martin et 200.000 ha après Klaus) avec le soutien financier de l'État complété par des fonds Feader (4) et des crédits du Conseil régional. Les plantations devraient entrer en production à partir de 2021 et entraîner un afflux de matière première à partir de 2025. À ces difficultés d'approvisionnement, s'ajoute une augmentation des prix. Depuis 2014, le seuil des 30 €/m³ sur pied a été franchi pour monter à 40 €/m³. Puis, à partir de 2017, c'est une nouvelle escalade des prix vers 50-55 €/m³. Se rajoutent à ces

prix forts 15 à 20 € de frais d'abattage-exploitation-transport.

Le manque de ressource sur les bois de diamètres moyens semble probant au regard des billons visibles dans les scieries visitées. Une mobilisation des gros bois (au-dessus de 47,5 cm, selon les données IFN) semble réelle. Sur cette catégorie, un stock de quelque 25 millions de m³ de gros et très

gros bois est acté par les données IGN. Si la transformation de ces gros bois ne pose pas trop de problème, parce que les scieries semblent s'être adaptées, c'est le «*détournement*» de la matière au profit des autres industries qui inquiète les scieurs. Faute de volume suffisant exploité, un conflit d'usage s'est installé. S'il est normal que ces gros bois alimentent aussi l'industrie du déroulage, cela l'est moins lorsqu'ils «*partent*» au broyage dans la filière trituration (pâte à papier et panneaux) ou encore celle du bois-énergie. Il est à signaler que les gros bois sont souvent difficiles à mobiliser, tant ils sont sanctuarisés sur la bande du littoral ou encore difficilement mobilisables sur des petites parcelles souvent perdues dans la lande : zone nord-ouest.

Au final, la pénurie entraîne l'augmentation des prix mais aussi mécaniquement la baisse du volume de production, confirmée par les scieurs visités. Cette situation est aussi tendue dans la mesure où le manque de visibilité quant à l'avenir contrarie

La cantérisation bien présente dans les scieries landaises.





Grange des landes gironnaises réalisée entièrement en bois de construction de la scierie Labrousse.

les projets d'investissement. Plus préoccupants, des seuils de rentabilité difficile à tenir et qui pourraient à moyen terme remettre en cause la pérennité de certaines entreprises !

La nouvelle donne «Covid-19»

Comment les scieries landaises s'adaptent à la nouvelle donne du Covid-19 ? Selon Eric Plantier, de FB Bois, «Depuis le début d'année 2020, la courbe des prix du pin maritime s'est enfin inversée pour les industriels dont la situation financière s'était dégradée tout au long de l'année 2019. La crise du coronavirus a bien sûr eu des incidences sur les prix de la matière première qui ne dépasse plus les 45 €/m³ sur pied. Depuis mars l'activité des scieries s'est effondrée surtout pour

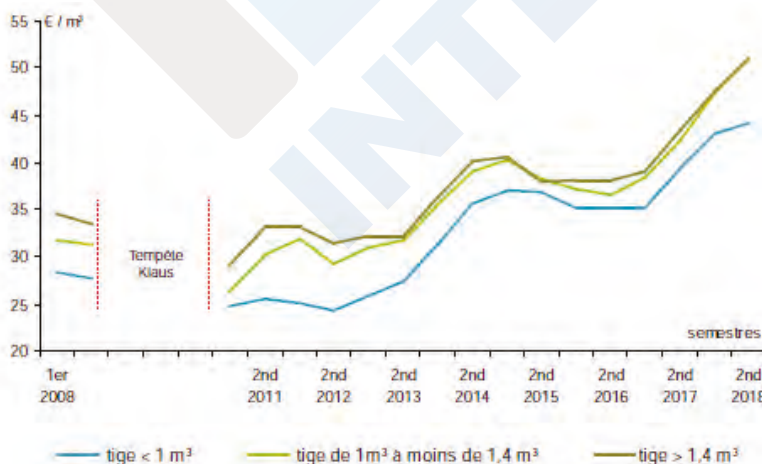
les scieurs de gros bois : parquet, lambris, charpente. Les activités de bois à palette ont été moins impactées». Après deux mois d'arrêt complet pour certains producteurs, des signes de reprise sont constatés et la majorité des scieries ont repris une activité partielle en ce début du mois de mai. Si les industriels reviennent sur les volumes de 2019, ils espèrent pouvoir retrouver une rentabilité avec la stabilisation du prix des grumes autour de 45 euros.

Quel sera l'avenir ? Selon Jean-François Labrousse, de la scierie du même nom, «Ensuite, pour l'avenir des scieries qui résisteront, il y aura des choix stratégiques à ne pas manquer. Entre le fait qu'il y ait moins de scieries et que quelques-unes investiront pour gagner en productivité et donc en production, nous retrouverons, j'espère, une si-

tuation, cette fois inversée, d'une demande importante, face à une offre de bois sur pied très très importante (d'après les prévisions), le massif des Landes de Gascogne aura une grande capacité à fournir du bois pour toutes les industries BO, BI et BE) à condition que nous ne soyons pas victime encore une fois d'une nouvelle catastrophe naturelle !

Selon Stéphane Latour, directeur de la Fibna, «les conditions d'approvisionnement devraient évoluer positivement sur le massif landais mais elles seront globalement perturbées à l'échelle de la France et de l'Europe en raison des dépérissements massifs des épicéas, il est donc difficile d'en prévoir la résultante globale pour le Sud-Ouest. En ce qui concerne la crise du Covid, à mon sens deux facteurs sont à prendre en compte : la forte récession à venir mais qui peut être limitée dans le temps si l'économie rebondit rapidement, la visibilité sera peut-être meilleure en fin d'année ? et des facteurs qu'on peut espérer jouer en faveur des scieurs français si une politique européenne et française de relocalisation industrielle se développe avec l'accompagnement des consommateurs en prime qui demanderont peut-être plus de produits locaux».

De notre correspondant
Maurice Chalayer



Évolution moyenne des prix du pin maritime par semestre de 2008 à 2019.

(Source : Agreste Nouvelle-Aquitaine).

(1) La tempête Martin qui, fin 1999, a mis à terre 27 millions de m³ en Aquitaine, dix ans plus tard, c'est Klaus qui, le 24 janvier 2009, abat 40 millions de m³, dont 37 millions de m³ de pins maritimes sur 593.000 ha, soit 48% de la surface forestière.

(2) Créée en 1947 et restructurée en 2008 en un syndicat interprofessionnel unique, la Fibna, Fédération des industries du bois de Nouvelle-Aquitaine, regroupe les activités de transformation du bois autour de six sections professionnelles : exploitation forestière et sciage, deuxième transformation, contreplaqués, panneaux de process, industries de la pâte, du papier et de la chimie verte, bois-énergie.

(3) Il existe plusieurs genres de champignons, les plus connus sont les genres Ophiostoma (Ceratocystis), Aureobasidium et Dothichiza (Sclerophoma). Le bléissement du bois touche davantage l'aubier que le duramen du fait de la présence plus importante de substances nutritives. (Source : <https://www.fcbn.fr>).

(4) Fonds européen agricole pour le développement rural.